

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#280 | 13 octobre 1925



« Bien sûr, ce sont les articles concernant

Rhode Island qui m'ont le plus intéressé. J'ai souvent vu le vieux Warwick dans le port de New York lorsque je traversais le ferry pour Staten Island, et je lui faisais invariablement un signe de la main. Et dire que l'ancien What Cheer est là aussi, mis au rebut et échoué dans la boue comme Grand'Pa Theobald ! Et le familier Islander, sur lequel

j'ai fait mon seul voyage à Seaconnet en juillet en 1902 ! Je me souviens du terrible mal de tête que j'avais en voguant vers Seaconnet, et comment une prescription pharmaceutique m'avait guéri pendant le trajet du retour, et quel orage a éclaté alors que nous étions au large de

Prudence Island, comment le temps s'est pourtant magnifiquement éclairci avant que nous apercevions les clochers scintillants de Bristol...

Et le vieux bus Pontiac, que je voyais bringuebaler sur Red Bridge en direction de Pawtucket ou en provenance de cette ville — bon sang !

Je vais faire un tour avec lui jusqu'à la Statue de la Liberté ! Et plus encore — comme par hasard — mon voyage aller lors de l'excursion sur l'Hudson le mois dernier s'est fait à bord du DeWitt Clinton, construit par la Grand Trunk avec Providence écrit à la proue ! »

Lettre du 14 octobre à Lillian Clark, avec évocation d'un voyage d'enfance (il a donc douze ans) à Seaconnet, dans le dédale des îles entre Newport et Fall River (et dire que j'y suis passé mais, ne sachant rien, ne m'y suis pas arrêté !).

[1925, mardi 13 octobre]

Stay up — arr. for oil — out for suit — purchase — Flatbush trip —
ret. to 169 & read — retire 9 p m.

*Nuit blanche. Négociations pour les gallons de pétrole. Dehors pour
le costume, et achat. Je vais jusqu'à Flatbush. Retour 169 et lecture.*

Couché 9 h du soir.

Non mais quelle lettre, quelle lettre ! Trois pages pour l'absence d'un bouton invisible, et l'errance de boutique en boutique : autant de visages de vendeurs contemplant avec un tantinet de stupeur ce grand gabarit à la langue ampoulée leur détaillant ses exigences, tissu uni et sans motif mais qui ne fasse pas prolétaire ou employé de bureau en serge bleue, et dont la veste comporte sous le revers un bouton à la présence strictement invisible, le tout ne sachant dépasser les 25 dollars ! Et le reste à l'avenant, maintenant qu'il a les billets dans sa poche, la consigne pour les deux bidons d'un gallon que lui procure la logeuse, cette madame Burns au nom qui brûle (c'est lui qui fait le jeu de mots), laquelle refuse toujours de faire réparer l'électricité de son alcôve. Enfin explicitation concernant ce recueil de poèmes de Saltus, Lovecraft dactylographiant la totalité de ces textes qu'il trouve insipides, et pas seulement la préface de Loveman, lequel, en guise de rémunération, ne lui proposera qu'une autre prestation dactylographique, cette fois au service des Kamin.

Cas n° 149. E. W., âgée de treize ans, a été hospitalisée pendant onze ans. Finalement guérie, elle est rentrée chez elle, où elle a trouvé ses parents, ses sœurs et ses frères devenus de parfaits étrangers. Elle s'est rebellée contre les restrictions imposées par sa

famille, et le conflit a atteint un point tel qu'on a craint qu'elle ne s'enfuie. La Fédération a pris l'enfant en charge et l'a placée au Jane Elkus Home, l'un de ses 91 établissements. Elle y est heureuse et y restera jusqu'à ce qu'elle soit bien adaptée, après quoi elle pourra retourner chez elle et reprendre une vie familiale normale. La famille est le fondement de notre vie nationale. Les efforts de la Fédération pour préserver la famille méritent votre soutien. La Fédération a besoin de votre aide financière. Cas signalé par la Fédération pour le soutien des sociétés philanthropiques juives de New York, 114 Fifth Avenue.

ADVERTISEMENT.

CASE NO. 149

A Strange House

E. W., age thirteen, was a hospital patient for eleven years. Finally cured and returned to her home, she found her parents, sisters and brothers actual strangers. She rebelled against the restrictions of the home—the conflict reaching a point where it was feared the girl would run away.

Federation took the child and placed her in the Jane Elkus Home, one of its 91 institutions. Here she is happy and will remain until she is properly adjusted, at which time she can return to resume a normal home life.

The family is the foundation of our national life. Federation's efforts to preserve the family deserve your support.

Federation Needs Your Financial Aid.

Case reported by Federation for the Support of Jewish Philanthropic Societies of New York City, 114 Fifth Avenue.

"We are speeding eastward..... the ease with which the giant locomotives pull us is remarkable.

"The scenery along the route is well worth the trip. Never before, except possibly once.....have we witnessed such grandeur from an observation platform.

People Enjoy Themselves
 "Young people seem to enjoy themselves. Last night a gay company of them assembled on the observation car and under the light of the stars stummed away on cigarettes."

"Elsie Ferguson, a fellow passenger, is quiet and reserved and has

Lv. Chicago (C. & N.W. Terminal)	8:00 P.M.
Ar. Salt Lake City (2nd day)	2:05 P.M.
Ar. Los Angeles (3rd day)	2:00 P.M.

Handsome California book free on request. Any ticket agent will arrange your trip, or ask:

J. R. De Forest, or F. O. FitzPatrick,
Gen'l Agent, Un. Pac. Sys., Gen'l Agt. C. & N. W. Ry.
309-10 Stewart Bldg. 483 Stewart Bldg.
250 Broadway, New York 250 Broadway, New York
Phone Worth 1152 Phone Worth 3113

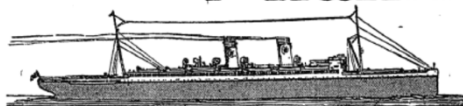
"Quite the busiest man on the train is the dining car steward, who, assisted by an able crew, is kept going from dawn until away after dusk with every imaginable order.

"The food is good. We have had some of the best steaks, chops and chicken dishes in the past two days that we have had in many a moon."

*From Editorial by
Cornelius Vanderbilt, Jr.
in LOS ANGELES DAILY NEWS*



Miami



48 Hours of Glorious Travel

Miami bound?
sail

sail on the H. F. Alexander
The fast way to Florida

SPEED? Yes—fastest of all coastwise vessels. Great oil-burning turbine engines see to that. Comfort? To be sure—largest coastwise vessel in all the world. Great roomy decks to stretch one's legs, comfy deck chairs to rest them. Ocean-liner staterooms with private shower, telephone, and real beds if you wish.

Not one discomfort. Just fun, rest, play. 48 hours of it—each one filled to the brim with luxuries which only the most superb coastwise ship afloat can afford.

First Sailing, October 22nd
every five days thereafter, from New York
Make your reservations now

The H. F. Alexander, flagship of the famous Admira Line, carries 585 First Cabin passengers. Exquisite appointments—suites of bedroom and private bath or shower, also delightfully furnished staterooms. Accommodations from \$60 up—all expenses.

Send for beautifully illustrated booklet of the H.F.Alexander. Ask any ticket or tourist agent, travel bureau, or write

THE ADMIRAL LINE
604 Fifth Avenue, New York City
Downtown office, 32 Broadway

Phone, Bryant 5900

S. H. F. ALEXANDER



GIMBEL BROTHERS

32ND STREET - BROADWAY - 33RD STREET NEW YORK CITY



The new double breasted by SOCIETY BRAND

Nothing you can wear requires the correct cut as much as the double breasted suit. For that reason, nothing you can wear will look better on you than the Society Brand double breasted for fall. Wide shouldered, narrow hiped, the low waisted effect.

In exclusive Haddington and Piping Rock Flannels

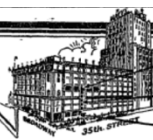
\$55

Other Society Brand Suits
\$40 to \$75

Society Brand Topcoats
\$40 to \$65

**Mens
Shops**

MACY'S NEWS for MEN



150 Hand Tailored Suits
Reduced for Two Days

The SAYBROOKE

\$42.50

Formerly \$54.75



Macy's newly enlarged Clothing Shop offers a saving of \$12.25 for two days—Friday and Saturday—on its superbly hand tailored suit, the Saybrooke.

Why the reduction in early fall on these hand tailored suits, you ask?

We want more of New York's well dressed men to inspect the Saybrooke. After they have seen this suit, and have noted the quality, and the saving even at the former price, we feel confident that they will buy, and come again!

MACY'S—Fifth Floor, East Building, Front.
Express Elevator No. 14 Direct to the Fifth Floor.

Avant de vous laisser à la lecture de l'épopée costume du 13 octobre,
illustrations du jour dans le NYT pour confirmer la dramatique
question des trois boutons.

ANNEXE

*lettre du 14 octobre 1925, concernant la journée du 13
et la vaine épopée hautement narrée
pour l'achat d'un costume d'hiver avec veste à trois boutons*

Quant à mon journal, précédemment arrêté à lundi-mardi minuit, vous le trouverez chronologiquement bref mais important, car j'ai acheté un costume ! J'y reviendrai plus tard, mais je peux déjà dire que, avant l'aube mardi, j'ai écrit un étrange poème inspiré par l'automne (copie ci-jointe) et que je me suis ensuite mis à taper le recueil de Saltus composé par Loveman, terminant le travail en milieu de matinée et remerciant Dieu d'avoir pu le finir. Plus j'examinais les manuscrits, moins je les aimais. Ce n'était que de l'intelligence clinquante — Saltus s'était assurément essoufflé après son âge d'or de la fin des années 1880 et du début des années 1890. Mais tout cela aide Loveman à obtenir la reconnaissance qu'il désire. Si Mme Saltus parvient à convaincre Brentano's de publier le livre, la présence de deux textes inédits de Saltus y renforcera l'intérêt bibliographique et lui assurera une diffusion assez large. Une fois cette tâche terminée, j'ai rédigé quelques lettres et pris des dispositions avec Mme Burns pour mon poêle pétrole. La Gorgone était si contente à l'idée que je n'utiliserais pas le radiateur électrique qu'elle en est devenue presque civile, détaillant les inconvénients de la situation du charbon et promettant au passage une fois de plus de faire réparer la lumière de mon alcôve. Puis, revêtant mon armure et parcourant les annonces de tous les journaux locaux que je pouvais trouver, je me suis préparé à partir à la recherche d'un costume d'hiver. Et quelle quête ! Je suis allé de magasin en magasin, mais acheter un costume d'hiver décent pour moins de 35 dollars semblait désespérément impossible au début ; et quand j'ai finalement réussi, je n'ai pu qualifier cela que de miracle. Je l'essaierai demain après les retouches. Tante Annie vous enverra un échantillon, à moins que le tailleur n'ait oublié d'en garder un comme je lui avais demandé. Pour garder une trace de tous les magasins que j'ai visités, il faudrait un esprit plus statistique que le mien. Monroe Clothes, où j'avais acheté mon beau costume d'été et sur lequel je comptais beaucoup, n'avait rien d'autre que des vêtements légers, pas plus épais que cette tenue estivale elle-même — et j'ai vite découvert que c'était la règle générale aujourd'hui. À l'ère des maisons bien chauffées, les hommes ont cessé de porter les vêtements épais qu'ils portaient autrefois (tout comme les sous-vêtements d'hiver sont pratiquement obsolètes), de sorte que la malheureuse victime d'un ménage où le nom « Burns » s'applique à la famille plutôt qu'au combustible est littéralement laissée dans le froid ! De plus, un manteau à trois boutons est pratiquement introuvable, sauf dans les gammes les plus coûteuses. Même les costumes les moins chers et les plus

conservateurs ont une veste à deux boutons, qui est identique à l'ancien modèle, sauf que le bouton du haut (qui reste généralement déboutonné et replié sous le revers) est absent. Le costume de printemps de Kirk (dont vous vous souvenez que je vous avais fait l'éloge en avril dernier) est de ce type, ce qui me rappelle qu'il en a eu deux autres depuis : un bleu à rayures blanches (comme le nouveau de Loveman) acheté à Cleveland, et gris tout juste acheté à New York. Comme moi, il veut en avoir toujours quatre sous la main pour tous les temps. Je me demande s'il va s'acheter un Prince-Albert ou un costume de cérémonie pour le mariage qui aura peut-être lieu en décembre ? Pour en revenir à ma quête d'hier, il serait fastidieux d'énumérer tous les endroits où je me suis rendu, et plus j'en voyais, plus les perspectives semblaient sombres. Tout ce qui coûtait moins de 35 dollars était soit fin et miteux, soit de coupe sportive, soit d'un motif peu attrayant, soit d'une texture et d'une confection abominables. Ce dernier point était la principale objection à mon premier choix : le modèle en serge bleue. Les tissus étaient d'une grossièreté plébéienne, et les revers et autres détails semblaient avoir été taillés à la hache ou découpés par un aveugle avec des ciseaux émoussés ! Je n'ai trouvé qu'un seul endroit proposant un modèle à trois boutons avec un design décent, et même celui-ci avait un motif (quoique discret) et était si fin et froissé qu'il évoquait le milieu du mois de juillet quand il n'évoquait pas l'hospice. Mais ma quête s'est rapidement compliquée par un nouveau problème. J'ai trouvé un costume qui correspondait exactement à mes critères en termes de qualité, de poids, de coupe et de style conservateur, SAUF que la veste avait deux boutons au lieu de trois. Il est vrai que son aspect était exactement le même que celui de mes vêtements actuels, puisque le bouton supérieur d'une veste à trois boutons est toujours enroulé sous le revers, mais le fait que le bouton était absent et non simplement caché me dérangeait. Je ne pouvais m'empêcher de penser que je trouverais peut-être ailleurs quelque chose qui le surpasserait ; j'ai donc dit au vendeur que je reviendrais peut-être, ou peut-être pas. C'était un magasin dont j'avais regardé les vitrines l'été dernier, le Borough Clothiers, dans Fulton Street, à Brooklyn. Ils m'avaient d'abord montré des articles bon marché comme les autres, mais lorsque je leur ai dit que je ne pouvais pas accepter une telle qualité de tissu, et que je ne pouvais pas dépenser plus, car ce costume n'était qu'une solution provisoire en attendant un meilleur, ils ont commencé à se montrer doublement courtois, espérant pouvoir me vendre un deuxième costume le moment venu, car je n'avais pas précisé que ce moment serait dans au moins un an. Le vendeur zélé a donc consulté son supérieur et s'est mis à fouiller parmi les articles plus chers, me proposant un costume de meilleure qualité que celui que j'aurais pu obtenir pour 25 dollars, tout cela dans le but de s'assurer ma fidélité. Il n'y avait pas de costumes à trois boutons, mais parmi les costumes à 34,50 \$ (après avoir essayé plusieurs fois des

costumes à 27,50 \$, 30,00 \$, 32,50 \$ et d'autres à 34,50 \$), l'homme a finalement trouvé le costume qui m'a fait hésiter. Il était d'un gris foncé et riche, sans aucun motif, et avait la coupe et la teinte d'un costume de gentleman. Après les tissus anémiques que j'avais inspectés avec dégoût, ce fut un soulagement et une révélation, et je me suis presque jeté dessus avec une férocité sauvage après avoir essayé la veste (qui m'allait parfaitement mais était de ce nouveau type à deux boutons ! Je considère ce prix comme non trafiqué, car imprimé sur les étiquettes cousues sur le costume ; alors que les costumes que le vendeur m'avait précédemment montrés comme étant des costumes à vingt-cinq dollars avaient un montant inférieur imprimé et cousu de la même manière, ce qui était exceptionnellement seyant), lorsque j'ai commencé à boutonner le vêtement qui me plaisait tant. C'est alors que j'ai découvert que, bien que son apparence extérieure soit identique à celle de mes vestes habituelles, (dont je n'ai boutonné le bouton du haut que deux ou trois fois en dix ans d'utilisation), ce manteau était du type à deux boutons, méprisé et dernier cri ! Horreur ! Retour au même problème. C'était pratiquement ma seule chance d'obtenir un costume vraiment beau et seyant pour vingt-cinq dollars, mais tout cela gâché par un détail caché dont je ne me rendrais peut-être compte que deux fois au cours des dix prochaines années ! Le vendeur m'a averti que je ne trouverais pas une telle occasion ailleurs et m'a conseillé de ne pas manquer cette chance de me procurer un costume d'une qualité nettement supérieure à celle que je pensais pouvoir m'offrir, mais j'avais l'impression qu'un costume parfait à trois boutons m'attendait peut-être quelque part, sans que je le sache. Je suis donc reparti et ai repris ma quête, visitant autant de magasins que précédemment et constatant toujours la même chose : rien ne convenait en dessous de 35 dollars. Mais en passant d'un endroit à l'autre, je suis devenu réaliste. En étudiant les coupes et les tissus de toutes les gammes de prix, j'ai commencé à comprendre clairement que le costume que j'avais admiré et rejeté pour cette question technique relevait sans aucun doute de la gamme à 34,50 dollars. La texture et le tombé, la coupe et le style correspondaient à ce que d'autres vendeurs m'avaient montré à un prix bien supérieur à trente dollars, sans compter le fait important qu'il était l'un des rares à sembler suffisamment chaud et épais. Et donc, comme les paragraphes précédents l'ont peut-être laissé entendre, je suis retourné l'acheter ! Ce que j'ai est assurément une merveilleuse affaire pour 25 dollars, mais je n'ai pas payé un centime de plus. C'est exactement la couleur, le type et la texture que je désirais le plus, sauf que le bouton supérieur caché n'est pas là. Et après tout, cela aurait-il valu la peine de payer près de dix dollars de plus pour le réconfort psychologique d'une présence invisible dont je ne me sers jamais ? Avec mon maigre budget actuel, qui doit désormais supporter une facture de pétrole régulière en plus de toutes ses charges antérieures, je ne me sentais pas contraint

de dépenser le dixième d'une centaine de dollars pour un bouton invisible ! Je ne sais pas si je vais dire aux Boys que le bouton supplémentaire est absent, je suis même sûr qu'ils ne s'en douteront jamais si je ne le fais pas. Quant à moi, je vais moi-même l'oublier et me réjouir de ce coup de théâtre vraiment phénoménal du destin qui m'a permis d'acquérir un costume réellement élégant et seyant pour un prix si modique. Je suis sûr que vous serez ravie lorsque vous verrez l'échantillon et la photo que je vais faire prendre. Vraiment, plus j'y réfléchis, plus ma chance dans cette affaire me semble étonnante ! Après avoir fait cet achat mémorable, j'ai fait quelques courses mineures et je suis retourné au 169, si fatigué que j'ai été obligé de me coucher presque immédiatement, et ne me suis réveillé que tôt ce matin.

BLUE OVERCOATS



LITERALLY tremendous assortments—models in every variation of style—fabrics in every variation of weight—blue colors in every variation of tone—the dignity of staples that your father wore before you!—and the novelty of weaves that were never loomed before!—middleweight textures but heavyweight in warmth—modeled, tailored and finished without a vestige of bulk.

The Following are the Various Prices on Blue Overcoats:

<p>IMPORTED MONTAGNAC CLOTH: Tailored in a double-breasted, Glenmore model and recommended to men and young men of refined taste.</p> <p style="text-align: right;">\$135</p>	<p>THE ROLAND: A double-breasted model with the drape and tailoring you would expect in a higher priced coat. The cloth is Blue fancy weaves and herringbones.</p> <p style="text-align: right;">\$60 and \$75</p>	<p>THE STOCKTON: The coat in pocket, the plain dress, the self collar and the tailoring are the outstanding features of this Blue overcoat. Made in a single-breasted model.</p> <p style="text-align: right;">\$60</p>
<p>THE BAXTER: Tailored from imported cloth in a unique variation model of dignity and refinement. Very attractive and well worth the price.</p> <p style="text-align: right;">\$100</p>	<p>THE BOULE: This is a French style meaning long, trim and curved and is used because it illustrates exactly the type that is used; double-breasted only.</p> <p style="text-align: right;">\$65</p>	<p>THE ROBERT L. BREASTED ROLAND: The straight lines from shoulder to bottom give it grace, a garment you'll admire the minute you put it on.</p> <p style="text-align: right;">\$45</p>
<p>THE GLENMORE: An exceedingly sturdy and comfortable wear in all weathers. Tailored of fine cheviots with a storm collar and half belt.</p> <p style="text-align: right;">\$85</p>	<p>THE DAWES: An extremely smart semi-dress three button double-breasted overcoat. Tailored in fancy weaves.</p> <p style="text-align: right;">\$85</p>	<p>THE ROLAND: Extremely serviceable, a single-breasted, knee-length coat, especially suitable for portly men.</p> <p style="text-align: right;">\$40</p>
<p>THE BAXTER: A double-breasted free, easy and straight line garment, smartly tailored of wide-wool cloth.</p> <p style="text-align: right;">\$85</p>	<p>THE BRILL SPECIAL: A smartly conservative coat, designed especially for us. Can be had in single and double-breasted.</p> <p style="text-align: right;">\$50</p>	<p>THE MERRICK: Is one of our special overcoats in winter. They are tailored wonderfully well. Shown in a double-breasted model.</p> <p style="text-align: right;">\$35</p>

TAILORED BY THE HOUSE OF
KUPPENHEIMER

*We can fit
shorts, long,
half-vents,
short-vents
and long-vents*





Brill Brothers

THREE STORES
BROADWAY at 49th STREET

279 Broadway
Near Chambers Street

47 Cortlandt Street
Corner Greenwich



NEW YORK CITY is in every sense *The Printing Centre of the World*—in point of sheer size—in completeness of facilities—in the capabilities of its craftsmen;—and it is the *least expensive* buying centre in the world—if you buy properly.

The New York City printer offers you the advantages of a vast market centre—the largest, most complete centre in which to buy printing.

The proof we shall submit to support our contention that New York City is *"The Printing Centre of the World"* will be based upon:

- QUALITY, from both an art and utility viewpoint;
- COMPLETENESS, as evidenced by the most modern mechanical equipment;
- CRAFTSMANSHIP, as accomplished by men and management;
- SERVICE, as it should be understood and appraised.

It will be the duty of this series of messages in the *NEW YORK TIMES* to create a better understanding between the buyers and sellers of printing in and around New York City to the end that each shall profit by an added confidence.

The foundation of business is confidence, which springs from integrity, fair dealing, efficient service and mutual benefit. Confidence is the greatest achievement of modern business and confidence is the actuating motive behind this series of messages.

New York City *The Printing Centre of the World*

We shall prove that this is a slogan with a promise—a promise deserving the sympathetic ear of all users of printing.

This is the first of a series of messages in which you, a user of printing, will be made better acquainted with the New York City printer and his tremendous capacity to serve you.

New York Employing Printers Association, Inc.
and Allied Industries